

tendit un organe bien connu prononcer ces mots avec impassibilité :

— Appliquez une échelle contre ce mur et entrez par la fenêtre, car il est capable d'avoir barricadé la porte.

Celui qui parlait ainsi était M. Jackson ; mais à qui donc s'adressait-il ?

En rampant, Giovanni s'approcha de la fenêtre et jeta un coup d'œil dehors : la cour était pleine de soldats réguliers.

Alors, désespéré, sachant le sort qui l'attendait, l'Italien se redressa et, apparaissant dans l'encadrement de la fenêtre, cria d'une voix tremblante :

— Je me rends ; tenez bien l'échelle... je descends.

Quelques minutes après, un peloton de soldats, sous la conduite d'un sergent, l'emmenait vers une baraque, où se trouvaient déjà logés une cinquantaine d'hommes.

En route, l'Italien qui, depuis le départ de la maison de banque, examinait curieusement le sergent, l'appela auprès de lui, d'un imperceptible clignement d'œil.

— Je voudrais vous dire deux mots, murmura-t-il.

— On'y a-t-il ? demanda l'autre d'une voix rude.

— Avec mille piastres, n'y aurait-il pas moyen de jouer la fille de l'air ?

— Mille piastres ! s'écria le sergent tout haut... mais ce brigand-là est cousu d'or !... tenez-le bien vous autres !...

Et les soldats, le maintenant dans un état d'immobilité complète, le sergent se mit à le fouiller des pieds à la tête et ne tarda pas à découvrir une large ceinture de cuir dans laquelle était enfoncée la fortune de l'Italien.

— Eh ! eh ! fit-il en ricanant, il n'était pas généreux, le particulier... je n'ai pas le temps de compter, à vue de nez, il me semble qu'il y a là-dedans un certain nombre de fois mille piastres... ce soir, nous partagerons cela, camarades.

Et il s'attacha la ceinture autour des reins.

— Comment ! vous prenez tout ! fit Giovanni, scandalisé.

— Parbleu !... c'est de bonne prise, riposta le sergent d'un ton goguenard... cela nous permettra de boire un coup le jour où l'on te jugera... allons, marche.

L'Italien faillit s'évanouir.

Mais deux ou trois coups de crosse dans les jambes lui servirent de cordial pour marcher jusqu'à la baraque.

XXV.—UNE SINGULIÈRE PENDAISON.

Assis sur un escabeau, les coudes sur une table de bois blanc et la tête enfoncée dans les mains, le général songeait aux événements qui venaient de se dérouler en si peu de jours, et à l'anéantissement de ses espérances.

Ah ! que n'était-il tombé en combattant pour ses chers principes ? Pourquoi Dieu n'avait-il pas permis que, dans la mêlée dernière, une balle vint lui donner la mort du soldat !

Prisonnier ! il était prisonnier de ces misérables dont le dégoût lui avait mis les armes à la main !

Quelle honte ! quel désespoir !

Ah ! si le suicide n'avait pas été un crime !...

Qu'allait-on faire de lui maintenant ? car il ne pouvait éternellement demeurer dans ce cachot, avec une sentinelle se promenant devant sa porte.

On allait bien le juger... le condamner !... mais le condamner à quoi ?

A la déportation, sans doute... et il se voyait prenant le chemin de l'exil, seul, car il ne pouvait condamner sa femme et sa fille à la vie de misère qui serait la sienne.

Quels moyens d'existence aurait-il là-bas, dans ce pays où on allait l'envoyer : loin, assurément, et d'où peut-être, il ne lui serait jamais permis de revenir pour serrer dans ses bras, avant de mourir, les deux seuls êtres qui lui tinssent au cœur, après la patrie, sa femme adorée et sa chère Merced !

Maintenant qu'il y réfléchissait, il se demandait s'il n'avait pas eu tort de s'engager dans cette affaire : et, dans cette question qu'il se posait ainsi, il ne songeait en rien à lui-même, mais au sort de tous ces malheureux qu'il avait entraînés à sa suite ;

et la responsabilité de toutes ces existences pesait lourdement sur sa conscience.

L'infortuné ne se rendait pas compte du piège dans lequel il avait été poussé ; il ne se doutait pas du rôle de victime qui, véritablement, était le sien.

Tout à coup, un bruit de pas retentit dans le couloir ; ensuite la promenade de la sentinelle cessa brusquement, la crosse de son fusil ébranla le plancher et une conversation s'engagea ; puis un grincement de serrure qu'on ouvre, de verroux que l'on tire et la porte s'ouvrit pour se refermer.

Le prisonnier releva la tête ; mais aussitôt il poussa un cri de joie et, se levant, courut, les mains tendues, vers un individu qui se tenait immobile sur le seuil de la porte.

— Monsieur Miquet ! balbutia-t-il... Ah ! monsieur Miquet !... vous ne m'avez donc pas abandonné !... vous vous êtes donc souvenu de moi !...

Les lèvres de Jacques s'agitèrent comme si elles allaient prononcer quelques paroles, mais elles demeurèrent muettes.

— Ma femme !... ma fille !... interrogea anxieusement le général.

— Rassurez-vous... monsieur Mendès... elles vont bien... je les ai vues, il y a deux heures à peine...

Le visage du pauvre homme se rasséna ; il amena doucement le visiteur jusqu'à la chaise unique, dont se composait son mobilier, la lui offrit d'un geste et s'assit lui-même sur le pied de son lit en disant d'une voix suppliante :

— Parlez-moi d'elles ?

— Mon cher monsieur Mendès, répondit Jacques avec un hochement de tête douloureux, elles sont fort malheureuses.

— Pauvres femmes, murmura le général.

Puis, après un moment :

— Mais, comment se fait-il qu'on vous ait permis de pénétrer jusqu'à moi ?... pour quelles raisons mes géoliers se sont-ils départis de leur rigueur ?

— C'est au consul français que je suis redevable de cette faveur, répliqua le jeune homme en détournant ses regards, comme s'il eût craint que le vieillard y put lire qu'il ne lui disait pas la vérité.

De nouveau, M. Mendès lui prit les mains et les serra avec énergie.

— Oh ! vous êtes un brave enfant, Jacques, et je vous aime bien.

— Monsieur Mendès, dit brusquement le jeune homme en conservant, dans les siennes, les mains du général : monsieur Mendès, je suis venu vous trouver pour vous demander une grâce...

— Une grâce... à moi !... balbutia le général avec un grand étonnement dans la voix... laquelle ?

— J'aime Mlle Merced, répondit Jacques, et je viens vous supplier de me la donner pour femme...

Le général se leva d'un bond, prit le jeune homme par le bras, et l'amena juste sous le rayon de lumière qui passait à travers les barreaux de son étroite fenêtre ?

— Que venez-vous de dire balbutia-t-il... Ai-je bien entendu !... voulez-vous épouser ma fille ?

— C'est mon vœu le plus cher.

— Mais, rappelez-vous la réponse que vous-même m'avez faite à l'hôpital, dans la chambre de ce pauvre abbé Rigal... Quoique vos raisonnements m'aient désespéré, j'ai été, cependant, obligé de reconnaître qu'ils étaient fondés... Vous avez subordonné votre réponse à un changement de situation.

— Eh bien ! répondit Jacques avec un imperceptible sourire, la situation n'a-t-elle pas changé ?

— Elle a empiré... Avant tous ces malheureux événements, sans avoir de fortune, j'avais cependant mon existence assurée, je possédais une maison où je pouvais vous donner l'hospitalité... Maintenant, je n'ai plus rien, pas même ma liberté... et, en épousant Merced, ce serait un double fardeau que vous vous mettriez sur les bras... puisque ma malheureuse femme reste seule et sans ressources.

Il avait dit tout cela d'une voix basse, profonde, comme honteuse, tandis qu'une larme brillait à l'extrémité de ses cils blancs.

— Ne vous ai-je point dit, monsieur Mendès, repartit Jacques, que j'aime Mlle Merced ?... Certes, ma position n'a rien de brillant, de bien envia-

ble ; néanmoins, avec du courage et de l'énergie, j'arriverai, j'en suis certain, à l'améliorer... Or, ce courage, cette énergie, où pourrais-je les puiser, sinon dans l'affection de celle que j'aime.

Il se tut un moment et ajouta :

— Et tenez, durant la traversée, au cours de laquelle j'eus le bonheur de faire connaissance de Mme Mendès, j'ai été très malheureux, car, du jour où j'aperçus Merced, je l'aimai, et, me figurant à tort votre situation de fortune trop au-dessus de ma modeste position, je sentais que jamais je n'aurais le courage de vous faire l'aveu de mon amour.

— Croyez-vous donc que c'eût été un obstacle ? demanda le général.

— De votre côté, peut-être pas ; mais du mien, oui, assurément ; je veux que la femme que j'épouserai me doive tout ; moi, je ne veux lui devoir rien autre chose que mon bonheur.

Emu, le général lui serra les mains avec effusion.

— Brave... brave enfant ! balbutia-t-il.

Puis soudain, ne pouvant se contenir, il attira brusquement le jeune homme sur sa poitrine et l'embrassa avec effusion.

— Mon fils !... s'écria-t-il.

Ils demeurèrent un moment unis dans une étreinte affectueuse.

Enfin, redevenu plus calme, M. Mendès dit tristement :

— C'est une lourde tâche que vous assumez là, mon enfant... Je disparaîs, moi ; et vous devez être chef de famille, avec deux existences auxquelles il vous faudra suffire... Ne craignez-vous pas que cette charge soit au-dessus de vos forces ?

Jacques répondit, d'une voix vibrante, et avec un beau mouvement d'enthousiasme :

— L'affection de Merced décuplera mes forces.

— Les jeunes gens sont heureux, soupira le vieillard.

Puis, après un moment :

— Pour être franc, mon cher Jacques, dit-il, je dois vous demander pardon... au sortir de cette conversation, que nous eûmes à l'hôpital de Panama, je vous avais mal jugé, je vous avais cru égoïste, intéressé... n'ayant pour ma pauvre Merced, qu'un de ces sentiments superficiels, sans racines profondes, qui servent de combinaisons matrimoniales, si fréquentes à notre époque...

Le visage de Jacques s'assombrit.

— Monsieur Mendès, fit-il lentement, le Jacques Miquet du *Madway*, celui que l'abbé Rigal honorait de son amitié, celui dont Mlle Merced avait, à son insu, conservé le souvenir au fond de son cœur, celui enfin que vous appelez, en ce moment, votre fils, ce Jacques Miquet n'est point celui auquel, dans un élan d'affection paternelle, vous êtes allé offrir la main de votre fille, et qui eut l'indignité de la repousser.

Le général ouvrit de grands yeux.

— Je ne comprends pas, balbutia-t-il.

— Epargnez-moi la douleur de vous donner moi-même les explications auxquelles vous avez droit : Mlle Merced satisfera votre légitime curiosité... sachez seulement que j'ai un grand malheur dans ma vie.

Il s'interrompit brusquement, comme craignant d'en trop dire, et se tut durant quelques secondes...

— Vous m'avez dit tout à l'heure, reprit-il sur un autre ton, que vous alliez disparaître...

— Je suppose que la Colombie va m'être interdite... et qu'il me faudra continuer, en pays étranger, la lutte pour l'existence... quelle autre condamnation pourrait me frapper... m'interne à perpétuité dans une prison... ils ne l'oseraient... mes partisans pourraient me délivrer...

Puis voyant que Jacques le considérait d'un air singulier :

— Savez-vous quelle est la sentence qui me frappe ?... depuis trois jours que j'ai passé en jugement, on me laisse ignorer mon sort ; si vous le savez, j'attends de votre amitié...

Le jeune homme parut hésiter ; ses sourcils se contractaient comme sous l'empire d'une émotion violente ; enfin, il répondit :

— Oui, monsieur Mendès, je le sais... et c'est précisément parce que je le sais que je suis ici.

— Parlez, parlez vite... supplia le général... qu'ont décidé les juges ?

— Ils ont décidé que vous seriez mis à mort.